

Apprentissage des langues



Comment dit-on «arbre» en allemand? Les élèves ont bravé les barrières de la langue à travers des ateliers bilingues, comme ici dans le jardin du château de Prangins.

PATRICK MARTIN

Jeunes Vaudois et Zougois à l’assaut du Röstigraben

Des élèves participent à la toute première Semaine nationale de l’échange linguistique dans le canton de Vaud. Reportage à Prangins.

Simone Honegger

«As-tu déjà planté des choux?» «Non, je ne pas planter un Kabis.» Des accents et de joyeux mélanges linguistiques ont résonné au château de Prangins une bonne partie de la journée lundi. Et pour cause: c’est depuis les deux sites du Musée national suisse en terres vaudoises et zurichoises qu’a été lancée la toute première Semaine nationale de l’échange linguistique. L’événement est organisé par Movetia, l’agence nationale pour la promotion des échanges et de la mobilité. Deux classes de Moudon et Zoug se sont retrouvées en ce début de semaine dans le district de Nyon. S’ils avaient déjà communiqué à distance,

c’était la première fois que les quelque quarante élèves âgés entre 14 et 16 ans (11^e HarmoS) se rencontraient.

C’est en bus que les Zougois ont traversé la Sarine jusqu’à Moudon pour ensuite emmener leurs camarades vaudois à Prangins. Au programme: différents ateliers bilingues d’une vingtaine de minutes pour braver les barrières de la langue. Dans le jardin du musée, il s’agissait notamment d’écouter les bruits environnants et de les désigner dans l’autre idiome. Pendant ce temps, un autre groupe à l’abri de la pluie se questionnait mutuellement sur les légumes et autres semences en lien avec le potager du château.

La prononciation française notamment reste un défi. Lévine, par exemple, bute sur le nom de Guillaume Tell. Ce qui lui fait dire en dialecte que «le français est une langue bizarre». Côté romand aussi, «on galère» un peu, reconnaît Tiffany. «On «switch» souvent sur l’anglais quand on ne se comprend pas. Ça fait six ans que j’apprends l’allemand et je ne suis toujours pas ouf. Mais c’est pas grave», rigole la Lucennoise.

C’est la grammaire qui donne du fil à retordre à Fabio. Mais il s’accroche, car il pense que c’est

important de parler une autre langue et de connaître une autre culture. Cela l’aidera pour un métier «important», comme informaticien, médecin, ou entrepreneur.

«Ça fait six ans que j’apprends l’allemand et je ne suis toujours pas ouf.» Une élève de Moudon

Les hésitations se font même ressentir du côté des adultes. Une médiatrice culturelle anime avec bonne humeur les ateliers sans pour autant maîtriser ses verbes et leurs conjugaisons. Cela correspond finalement aux mots d’ordre de la semaine: se lancer, sortir de sa zone de confort et s’entraider en cas de difficultés.

Convention avec Zurich L’objectif est «de se faire comprendre». Ce credo est rappelé à plusieurs reprises et mis en pratique par des exercices d’improvisation pour encourager le lâ-

cher-prise. Le bilinguisme se poursuivra encore en tout début d’après-midi lors de la partie plus officielle en présence notamment du chef du Département vaudois de la formation Frédéric Borloz (PLR) et de la conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider (PS) en visioconférence depuis Zurich. Ce mardi, une convention sera signée entre les cantons de Vaud et de Zurich pour promouvoir les échanges linguistiques à l’école obligatoire. Dès août 2024, des élèves de l’un des deux cantons signataires pourront faire une 12^e année linguistique (refaire la 11^e) dans une école de l’autre canton, et réciproquement, en principe sans facturation d’écologie. Le Conseil d’État espère signer par la suite des accords similaires avec d’autres cantons.

Côté chiffres, près de 18’000 élèves vaudois ont participé à un échange de classe à travers le pays en 2022. Malgré ce chiffre record, «il faudrait tripler ce chiffre pour que chaque élève prenne part à un échange d’une semaine une fois au cours de sa scolarité», précise encore un communiqué. La deuxième Semaine nationale de l’échange linguistique est d’ores et déjà agendée: du 4 au 8 novembre 2024.

La Suisse est loin d’être un pays tranquille

Exposition

Le château de Morges retrace les catastrophes auxquelles le pays s’est adapté depuis le Moyen Âge. Pénuries, crises et guerres font écho à l’actualité.

Alors que pandémies, guerres, sécheresses et crises énergétiques semblaient autant de mots dignes du passé, le château de Morges a décidé de s’emparer de leur «retour en force» afin de mettre en perspective les catastrophes qu’a connues la Suisse à travers les âges.

Dans «Y a le feu au lac!», sa nouvelle exposition temporaire qui éclaire le présent en temps presque réel. «Nous voulions déconstruire le cliché d’une Suisse tranquille, résume Adélaïde Zeyer, directrice du château de Morges et ses musées. Notre pays a traversé des épreuves très graves, il se situe dans un environnement géographique et géopolitique extrêmement complexe auquel il a fallu s’adapter, et la Suisse d’aujourd’hui est le fruit de ces adaptations.»

Les sujets traités remontent du Moyen Âge jusqu’à aujourd’hui et sont organisés selon cinq axes: les catastrophes naturelles et humaines, les pénuries alimentaires, les épidémies, les défis énergétiques et, finalement, les peurs que ces événements ont suscités.

Espoir

Entre les maladies dues aux conditions d’hygiène, les éboulements, le climat ou encore l’approvisionnement en aliments, les exemples sont variés et souvent très actuels. «On se rend compte que les générations qui nous ont précédés, tant la population que les institutions, ont elles aussi dû s’adapter et faire preuve de résilience, poursuit la directrice. Cela a quelque chose de rassurant.»

L’un des enjeux étant de «ne pas tomber dans la sinistrose», mais au contraire de «donner une forme d’espoir», selon les mots d’Adélaïde Zeyer. «Nous avons choisi une scénographie et des objets qui ne sont pas anxiogènes, et nous délivrons beaucoup de messages positifs, tout en restant factuels.»

«Les générations qui nous ont précédés ont elles aussi dû s’adapter et faire preuve de résilience.»

Adélaïde Zeyer, directrice du château de Morges et ses musées

Le public est plus que jamais invité à s’exprimer. «Nous avons installé plusieurs espaces pour que les gens puissent partager leurs inquiétudes ou imaginer un récit positif de l’avenir, explique Barbora Davidek, responsable de la médiation culturelle au château. C’est l’occasion de questionner les imaginaires et de permettre aux visiteurs de déposer ce qu’ils auront pu ressentir durant leur venue.»

Pain atomique

Environ 70% des éléments exposés proviennent des collections du musée. D’autres sont plus exotiques, comme un «pain atomique» de l’armée suisse (conservé dans de l’alcool), l’un des derniers encore préservés, originaire de Schaffhouse.

Le tout est à découvrir jusqu’à fin 2024. Et comme, selon Adélaïde Zeyer, «les standards dans les musées tendent vers davantage de durabilité», une majorité des éléments de scénographie seront réutilisés une fois l’exposition terminée.

Cédric Jotterand



De g. à dr.: Barbora Davidek (cheffe de projet), Gudrun Beger (conservatrice) et Adélaïde Zeyer (directrice).

PUBLICITÉ

24 heures | Partenaire média

BAROQUE ACADEMY

25^e FESTIVAL BACH DE LAUSANNE

Bach & le Théâtre Musical

Les Musiciens du Prince - Monaco

Il canto di Orfeo

Gianluca Capuano

Netherlands Bach Society

Le Poème Harmonique

Gabrieli Consort & Players

Ensemble Masques

Lausanne New Baroque

Accademia del Piacere

BILLETTERIE

Monbillet

024 543 00 74

monbillet.ch

Opéra de Lausanne

021 315 40 20

opera-lausanne.ch

FESTIVALBACH.CH

5 NOV. —

1^{er} DÉC. 2023

Précipitations

«Tenez-vous éloigné des cours d’eau»

Alert Swiss a lancé une alerte à la pluie et aux précipitations sur une bonne partie du canton de Vaud. Plus précisément dans l’Est vaudois, le Nord vaudois et la Broye-Vully. De la pluie, une «forte et rapide montée du niveau des eaux des ruisseaux et des lacs et des glissements de terrain dans le versant raide» sont à prévoir. «Il faut s’attendre à des inondations dans les passages souterrains, les garages et en sous-sol ou les caves», poursuit la mise en garde. Qui conclut: «Tenez-vous éloigné des cours d’eau, ruisseaux, des bords des lacs et versants raides.» EBZ

Gland

Hausse des recettes prévue en 2024

Pour la première fois de son histoire, le budget 2024 de Gland dépasse les 80 millions de francs (80,3), avec un léger excédent de charges de 2,1 millions, selon la Municipalité. Il prévoit des recettes fiscales en hausse de 3,6% par rapport à l’année précédente, autant pour les personnes physiques que morales. Les recettes provenant des taxes de raccordement au réseau d’eau et d’égouts sont en forte hausse (1,63 million contre 662’000 francs). Au niveau des charges, il faudra tenir compte d’une augmentation des traitements du personnel. YME

Condamnation

Elle roulait ivre avec ses enfants à bord

Une mère de famille vient d’être condamnée par le Ministère public de l’Est vaudois après avoir conduit en état d’ivresse avec ses enfants à bord. Cette conductrice dont la voiture zigzagait sur la chaussée entre Roche et Villeneuve avait été arrêtée en juin dernier au retour d’une soirée. Les tests avaient révélé une alcoolémie de 1,74 pour mille. Elle écope de 110 jours-amende à 30 fr. avec sursis et d’une amende de 660 fr. pour violation grave des règles de la circulation routière et conduite avec un taux d’alcool qualifié dans le sang. FWA

Payerne

Plus de 800 kg de tripes à engloutir

La Foire de la Saint-Martin accueillera plus de 140 stands, une exposition d’animaux et une présentation d’une cinquantaine de tracteurs anciens, ce jeudi à Payerne. Aussi nommé foire aux domestiques, car les domestiques agricoles venaient y valider oralement leur contrat pour l’année suivante ou changer de patron, le rendez-vous est aussi couru pour ses traditionnels caquelons de tripes, servis dans les diverses pintes. Plus de 800 kg de panse, feuilleté et nid d’abeilles devraient ainsi être engloutis à midi et le soir. SGA